

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18895 - 73ÈME ANNÉE

**Importants dégâts à Maurice, les prix des fruits et légumes vont monter**

**Les pauvres principales victimes d'Ava**



Photo Toniox.

La presse de l'île Maurice indique que l'agriculture a subi d'importants dégâts à cause de la tempête Ava. Les pertes seraient d'au moins 30 % sur les récoltes de légumes prévues. Les prix vont donc monter. La Réunion se situe à 200 kilomètres de Maurice et elle a été concernée par la même tempête. Les pauvres seront encore ceux qui connaîtront la plus importante perte de pouvoir d'achat en raison d'un phénomène météo habituel dans le climat tropical qui est celui de La Réunion.

L'île Maurice a subi des dégâts à cause du passage au large de la tempête Ava, devenue cyclone lorsqu'elle a frappé Madagascar. C'est notamment l'agriculture qui a été touchée. D'après la presse mauricienne, l'impact est sérieux.

Le Défi brosse ainsi un tableau des activités qui ont été affectées par les grosses pluies. Ainsi, l'on apprend que les agriculteurs ont suspendu leurs activités à cause des plantations de légumes qui ont été submergées d'eau.

Pour sa part, le quotidien Le Mauricien rapporte les propos de quelques agriculteurs qui estiment que leurs plantations ont été affectées à hauteur de 30 % à cause des grosses pluies des derniers jours. « Je ne serais pas étonné si les dégâts dépassaient les 50 %, au retour du soleil, dans quelques jours », indique un agriculteur. Dans ce même journal, d'autres agriculteurs parlent de la perte de la fertilité du sol « avec les pluies qui ont charrié les nutriments qui se trouvent dans le sol au pied des plantes, déposés en forme de fertilisants par les planteurs ».

D'autres, encore, parlent de « catastrophe » dans l'agriculture et selon eux, « tôt ou tard on devra importer certains légumes, comme ça a été le cas dans le passé ».

### 30 à 50 % de pertes à Maurice

Par conséquent à Maurice, la production maraîchère va donc diminuer, ce qui poussera à l'importation. Les prix vont donc augmenter.

La Réunion se situe à 200 kilomètres de Maurice. Et pendant plusieurs jours, elle a subi les fortes pluies amenées par Ava. La filière des fruits et légumes ne sortira sans doute pas indemne de cette épisode. Lorsque de tels faits se produisent, les prix augmentent systématiquement. Celui des tomates peut devenir si élevé que pour la plupart des familles, il n'est plus question de les acheter fraîches mais plutôt en boîte de conserve importée. Il arrive même que des salades doivent être importées de France car celles qui devaient être récoltées ont été détruites par les dégâts des eaux.

### Plus de 40 % de la population dans la pauvreté

La Réunion compte plus de 40 % de sa population sous le seuil de pauvreté. Face à la vie chère, elle est condamnée à se contenter du minimum pour survivre. Plus les revenus sont faibles, plus la part de l'alimentation est élevée dans le budget. Ce qui signifie que tout renchérissement du prix de la nourriture constitue une perte plus importante de pouvoir d'achat pour les plus démunis de nos compatriotes.

Or les autorités de la santé publique recommande de manger fruits et légumes frais. Après plusieurs jours de pluies amenées par le sillage d'une tempête tropicale, une grande partie de la population n'a plus les moyens de suivre cette recommandation de santé publique.

Aussi les pauvres subissent une double peine. Car non seulement les sommes qu'ils perçoivent leur donne juste de quoi survivre, mais en cas d'événement climatique ils n'ont plus accès aux produits frais.

### Lutter contre la pauvreté

La tempête qui a concerné La

Réunion n'est pas un phénomène exceptionnel. C'est une des caractéristiques du climat tropical que connaît notre île. Mais face aux effets négatifs du climat, les pauvres sont toujours les plus vulnérables. Quand ils vivent dans une maison individuelle sur le terrain familial, ils n'ont pas tous la possibilité de s'assurer. Ils risquent donc de perdre leurs biens en cas de sinistre. Et quand les répercussions se font sentir sur le prix de la nourriture, alors ils voient encore leur pouvoir d'achat se restreindre et doivent se priver de produits de première nécessité que les autres classes de la population peuvent encore acheter.

Ceci rappelle l'urgence de lutter contre la pauvreté, c'est d'ailleurs le point prioritaire des Objectifs du développement durable adoptés en 2015 par les Nations Unies. Les gouvernements se sont engagés à respecter ces objectifs, notamment celui de la France. Autrement dit des actions doivent être menées pour que les pauvres cessent d'être systématiquement victimes des conséquences de la météo.

M.M.

### Et si les femmes sortaient "triomphantes" de leur accouchement ?

**[Il faut] « repenser totalement notre vision de l'enfantement. Et si nous ne voyions plus l'accouchement comme un moment de souffrance intense et de complications mais plutôt comme celui au cours duquel la femme reprend pleinement possession de son corps ? Et si les femmes sortaient "triomphantes" de cette expérience qui leur "échappe" et les "meurtrit" ? »**

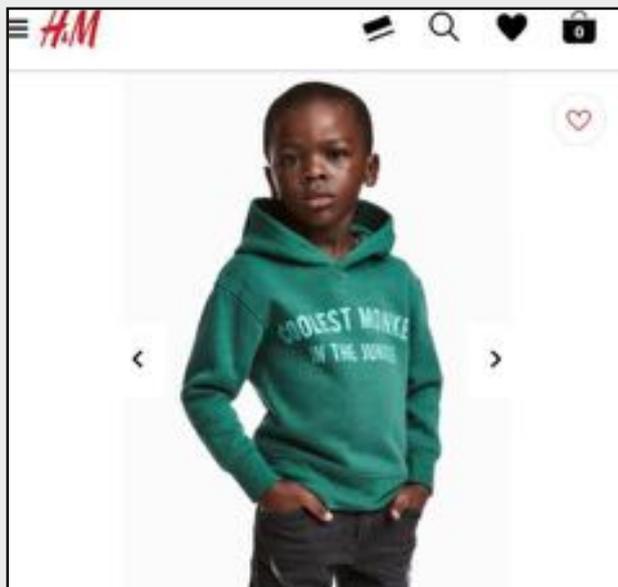
Ces remarques et revendications agacent nombre de ces obstétriciens que, dans son livre, le Dr Martin Winckler nomme « les brutes en blanc ». Une bataille à livrer pour regagner le terrain perdu au fur et à mesure des 30 dernières années et en gagner jusqu'à ce que disparaissent les accouchements de confort... en réalité du confort des praticiens : accouchements systématiquement provoqués le vendredi pour que l'obstétricien puisse passer son week-end en famille. Et qu'importe la volonté des femmes d'accoucher à terme, quand, l'enfant à naître est prêt et qu'alors s'enclenche naturellement le processus !

Déclencher un accouchement avant terme, imposer la péridurale et priver ainsi la mère du contrôle sur la naissance de son bébé, pratiquer une épisiotomie sans autre nécessité pour le praticien que celle de lui permettre de gagner du temps, sont des actes contre nature, des violences qu'un vétérinaire n'impose qu'exceptionnellement à un animal. Et pourtant, lorsque de telles violences sont exercées à l'encontre d'une femme et de l'enfant à naître, les juges pas plus que le Conseil de l'ordre des médecins n'interviennent alors même que le premier principe du serment d'Hippocrate que doit prêter tout médecin pour être admis à exercer son art, (son "sacerdoce"), est « Primum non nocere » : d'abord ne pas nuire.

Jean

## Edito

# H&M retire une photo jugée raciste sans invoquer la liberté de l'artiste



**E**n Europe, H&M a retiré de son catalogue une image polémique jugée raciste par de nombreuses personnes. La société suédoise ne l'a pas remplacée par une autre avec la mention « autocensure ».

La société H&M est suédoise. Elle est donc installée dans un pays dont une des qualités mises en avant est la tolérance. Proportionnellement à sa population, la Suède accueille beaucoup plus d'immigrés que la France. Ces dernières années, les attaques contre le modèle social scandinave sous l'égide de gouvernements de droite a fragilisé la situation des classes les plus vulnérables. Cela a entraîné la montée d'un parti qualifié de « droite dure », qui monte en épingle les problèmes liés à l'immigration pour prospérer. Néanmoins lors des élections, ce parti

n'atteint pas le niveau du Front national à La Réunion lors de la dernière élection présidentielle.

Or, H&M a été épinglée à la suite de la publication sur son catalogue en ligne d'une photo raciste. Il s'agit d'un enfant noir portant un sweet shirt où est écrit « le singe le plus cool ». Cela a suscité de nombreuses réactions indignées, d'autant plus que dans le même catalogue figure une autre photo où cette fois, c'est un enfant blanc qui porte un sweet shirt où figure l'inscription : « expert en survie ». D'où cette remarque pleine d'a propos d'une internaute : « Le « singe le plus cool » et « l'expert en survie » je vous laisse deviner qui incarne l'animal et qui incarne l'explorateur chez H&M... ». La réaction d'H&M a été la suivante : elle a retiré l'image jugée raciste, et l'a remplacée par une autre où seul le sweet shirt apparaît.

Cette réponse à l'indignation est à mettre en parallèle avec celle du festival « Même pas peur ». En effet, l'entreprise suédoise n'a pas remplacé l'image incriminée par une autre avec la mention « autocensure ». Pourtant, H&M aurait pu invoquer la liberté de l'artiste. Mais la Suède n'est pas La Réunion.

**M.M.**

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés  
71e année  
Directeurs de publication :  
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud  
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau  
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX  
Rédaction  
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29  
E-mail : redaction@temoignages.re  
SITE web : www.temoignages.re  
Administration  
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23  
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re  
CPPAP : 0916Y92433

## Publication

# Rapport sur le changement climatique et la sécurité alimentaire mondiale

**IRIN vient de publier un livre électronique consacré à l'impact du changement climatique sur l'agriculture en Afrique. Cet ouvrage présente le défi que les paysans doivent relever pour nourrir la population, ainsi que des moyens de lutte contre les effets du changement climatique. Voici la présentation de cet ouvrage et sa conclusion avec des inter-titres de Témoignages.**

**A**u cours des deux dernières décennies, 200 millions de personnes à travers le monde ont été sauvées de la famine. Mais ce succès est menacé, notamment pour ces agriculteurs, alors que le changement climatique provoque des perturbations météorologiques plus fréquentes et plus sévères comme les sécheresses et les inondations, et se traduit par des précipitations moins prévisibles.

### Hausse plus rapide des températures

L'agriculture est le premier secteur d'emploi en Afrique. Mais les températures moyennes devraient y connaître une hausse plus rapide que dans le reste du monde, ce qui entraînera une baisse du rendement des cultures et une aggravation de la pauvreté.

IRIN a terminé un projet de rapport – réalisé avec le soutien de l'Open Society Foundations – visant à mettre en lumière les défis engendrés par le réchauffement mondial, à étudier les méthodes d'adaptation des communautés locales et leurs stratégies de réduction de la vulnérabilité.

Le projet s'intéresse à quatre pays – le Kenya, le Nigeria, le Sénégal, et le Zimbabwe – et a pour objectif de partager les enseignements tirés afin que les petits exploitants à travers le monde reçoivent une aide plus efficace, alors que les défis auxquels ils sont confrontés se multiplient. Il offre une plateforme pour discuter des politiques ainsi qu'une tribune aux hommes et aux femmes qui se trouvent sur la ligne de front des changements climatiques.

Il contient des reportages de terrain

sur : les problèmes et les menaces liés au changement climatique, comme la désertification au Nigeria, la salinisation des sols au Sénégal, et l'insuffisance du soutien technique offert aux petits exploitants agricoles au Zimbabwe ; l'éventail des actions et des solutions adoptées par les agriculteurs et les gouvernements ; et l'attitude des éleveurs de bétail kényans du comité du Turkana qui sont confrontés à l'un des pires épisodes de sécheresse jamais connus.

Le livre inclut également trois fiches techniques présentant les informations à retenir sur le fonctionnement du financement de l'adaptation ; le lien entre le changement climatique, la sécurité alimentaire et l'adaptation ; et les défis spécifiques posés par le changement climatique pour les communautés pastorales.

### Conclusion

Une chose est sûre : le changement climatique n'est pas prêt de se résorber et les centaines de millions de petits paysans des pays en voie de développement, qui figurent pourtant parmi les populations qui émettent le moins de carbone, vont continuer à pâtir des pires effets des émissions de gaz à effet de serre générées par les pays industrialisés. Il est extrêmement difficile pour ces paysans de parvenir à des rendements suffisants pour nourrir leur famille et réaliser un minimum de profit.

La situation n'est cependant pas désespérée. Les articles de ce livre numérique l'illustrent bien : il existe de nombreuses manières pour ces paysans de commencer à s'adapter aux réalités du changement climatique. Souvent, il s'agit de mesures

simples, nécessitant peu d'investissement, comme semer d'autres variétés de plantes, utiliser plus d'engrais, conserver le sol et l'eau, planter des arbres dans les champs ou pratiquer la rotation des cultures.

Mais les paysans ne peuvent pas le faire seuls. Les conseillers agricoles, ces formateurs publics qui enseignent aux paysans comment utiliser au mieux leurs parcelles, ont besoin de fonds, de personnel et de ressources. Peu d'agriculteurs ont accès aux services des banques classiques. Il est nécessaire de leur faciliter le crédit pour qu'ils puissent acheter des intrants afin d'accroître leurs rendements et pour qu'ils investissent dans de meilleures infrastructures et technologies pour augmenter la valeur de leurs récoltes et vendre à meilleur compte.

Il faudrait que les États africains soient plus nombreux à honorer leur engagement à consacrer 10 pour cent de leur budget à l'agriculture. Mais cela risque de ne pas suffire. La responsabilité de respecter l'un des premiers objectifs de développement durable, celui d'éliminer la faim dans le monde, revient à la communauté internationale. L'adaptation est le cousin pauvre des initiatives mondiales de lutte contre le changement climatique et la part du lion revient aux mesures d'atténuation qui visent principalement à réduire les émissions de carbone. L'Accord de Paris de 2015 et la création de nouveaux fonds laissent entrevoir un changement d'orientation en faveur de « l'équité climatique ». Il faut poursuivre les efforts en ce sens ».

Du 23 au 24 décembre 2018 à Bamako

## Première édition de la Journée mondiale de la Culture africaine

Bamako, la capitale malienne, va abriter, du 23 au 24 décembre prochain, la 1ère édition de la Journée mondiale de la Culture africaine et afro-descendante (JMCA), qui s'inscrit dans le cadre de la promotion de la Charte de la renaissance culturelle africaine des Etats et son appropriation pleine et entière par les populations africaines et afro-descendantes, a appris, lundi, la PANA auprès des organisateurs.



Monument de l'hospitalité à Bamako. By Kelson (Own work) [GFDL (<http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>) or CC BY-SA 3.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>)], via Wikimedia Commons

Cette première édition de la JMCA sera organisée par le ministère malien de la Culture, en partenariat avec le Réseau africain des promoteurs et entrepreneurs culturels, la représentation de l'UNESCO au Mali et d'autres partenaires. Prévu sur deux jours, l'évènement consistera en un alliage entre des espaces d'échanges intellectuels et des espaces de présentation dynamique et physique de la quintessence de la culture africaine.

Les principales activités au programme de cette 1ère édition concernent l'ouverture du village panafricain, la conférence d'inauguration sur la Charte de la renaissance culturelle africaine, les visites de stands et de sites, l'animation des panels thématiques sur la Charte, notamment, sur la diversité culturelle et linguistique, socle du nouveau panafricanisme et de la renaissance africaine.

Selon les organisateurs, cette célébration de la culture africaine entend fédérer les forces et les énergies autour de la Charte de la renaissance culturelle africaine, en vue de faire des arts et de la culture un facteur véritable de développement économique et social du continent africain.

Afin de rendre hommage aux pays ayant ratifié la Charte de la renaissance culturelle africaine et encourager les autres à le faire, le Comité international pour la mobilisation de la JMCA a sollicité et obtenu du gouvernement du Mali, premier pays à avoir ratifié cette Charte, l'organisation de la première édition de la JMCA, ont révélé les organisateurs.

### In kozman pou la rout

« Aspès l'abizèr dsi ! »

In pé i di sa « profiter », sansa « anprofiter » sansa konm moin la di anlè la « abizèr ». In l'abizèr sé in moun i profite son pouvoir pou mète in n'ot dann difikilté. Ni pé di ni viv dann in sosyété néna bonpé z'abizèr. Pars néna in bonpé d'moun dann in sityasion frazil kiso pou in késtyonn santé, kiso pou in késtyonn larzan, kiso ankor pars zot sé d'moun atèr pou vrèman. Abizèr ? Na poinn zami, na poinn famiy, li lé bon dann l'antouraz pli mové kan li lé tousèl. Bann nèrvis té in bann abizèr pou tap demoun, pou tyé d'moun ziska, dann tan l'avé in l'administrasyon voiyou isi dann nout péi. Pé s'fèr in bonpé i an souvien pi ? I fo dir galman la pa ékri l'istoir nout péi bienémé kan li lété plonzé dann in tabltir konmsa. Sak i koné pa ransègn ali, mé sirtou si ou plé, mète pa toulmoun dann panyé zèf pouri. Epi lès spa nout listoir dann fé noir.

# Oté

## Plant do ri La Rényon ? Fransh vérité nou lé kapab

*Zot i koné, pou nou, rényoné, la sékirité alimantèr, sé kaziman in krédo par raport l'ékonomi rényonèz. La pa promyèr foi ni anparl dé sa é pour sir sar pa lo dèrnyèr foi. Pou kosa mi di sa ? Pars pou in pé isi shé nou i pé plant arienk kann ankor arienk pou fé d'sik. Zot i pé dir néna arienk bann l'éstré i pans konmsa é lo bann progré i fé dann d'ot z'androi, sa sé kékshoz i pé pa konsèrn anou anou. La kouyonis sé in n'afèr énorm isi shé nou !*

*Poitan, la késtyonn la sékirité alimantèr, ni vé, ni vé pa, sa sé in késtyon k'i intèrès anou. Zot i an souvien kan George Bush la parti fé la guèr kont l'Irak ? Ébin dori l'ariv a manké shé nou é in pé plis téi fé la révolisyon dann bann gran sirfas. Zot i souvien néna dé troi z'ané, kan gouvèrnman l'Inde la desid arèt in kou l'ésportasyon Basmati ? Ébin, nou lété pa loin trap la guèr sivil isi.*

*Fransh vérité nout problèm lé sinp : ni manz dori é ni produi kaziman pa, sof in pti pé mé la pa asé pou nou. Ni vé pa non pli shanj nout manzé d'baz mé ni kroi san pour san ni pé fé pous dori, isi, shé nou. Bien antandi sé in kouyonad ké dir isi i pé pa plant dori ! Isi néna la plas pou so plantaz la. Nana galman lo klima k'i fo é nout tèr rényonèz la pa bon solman konm di sèrtin pou plant maKaroni avèk do sèl. Li lé bien akéyant pou in kantité d'plantaz é nout tout i koné sa.*

*Arzout èk sa, koméla, néna in gran kantité katégori do ri pou planté é lo rannman lé plizanpli méyèr, mèm san ansèrv l'angré épi dézèrban shimik. Moin la fine anparl lo ri nerica dann l'afrik. Moin la fine anparl galman lo ri SRI dann Madégaskar. Tazantan ni anparl bann varyété do ri plantèr i plant dan La chine é i fé ziska dis tone par éktar. I paré mèm dan La frans, dann La brétag, koméla i gingn fé pous dori. Sé dir !*

*Mi antan déza in pé apré grogné. Apré di, akoz i koz pa dsi lo ri i plant Sin-Pyèr, ravine dé kabri ? Akoz i koz pa dsi do ri i plant dann lé o la komine Sin-Pol ? Akoz i parl pa lo ri i plant dann Chaudron Sint-Klotid ? Pars sa osi i égzis é bann plantèr dévoué i travaye la dsi dopi kék tan. Akoz i parl pa mésyé Alfred Isautier té i vé lans la kiltir do ri ? Konm d'ot l'avé lans plantaz kann.*

*Plant do ri La Rényon ? Fransh vérité, sa nou lé kapab !*

Justin